



JACK JOHNSON

MY NEW HOUSE PAR DIDIER LESTRADE

IL EST L'HÉTÉRO SEXY QUE NOUS VOUDRIONS TOUS CONNAÎTRE. Dans le passé, les gays avaient du mal à aimer sincèrement un hétérosexuel qui ne les renverrait pas à leurs propres frustrations. C'est pourquoi le public homosexuel s'entiche traditionnellement d'égéries féminines supposées être plus proches de leurs secrets. Personnellement, je me suis toujours méfié de ce système et j'ai toujours été attiré par ces artistes simples qui enregistrent leurs disques pieds nus, dans une cabane au bord de la mer avec l'électricité produite par des panneaux solaires. C'est ainsi que vit le surfer Jack Johnson et chacun de ses albums annonce l'été à venir. Et si *Sleep Through The Static* est un disque plus nostalgique que les quatre précédents, c'est qu'il reflète ce moment ambivalent du succès, quand on a atteint la reconnaissance internationale tout en nourrissant espoirs et sacrifices. L'envie de poursuivre une vie rudimentaire subsiste, même si certains sont jaloux de ce succès ou critiquent un style musical manquant de piment, de relief. Reste

l'obsession de la sincérité, malgré les tournées et les millions de personnes qui achètent les disques et qui vous admirent. Cette passion universelle que les artistes recherchent tant est parfois un poison sournois, décrit dans cet album. À 32 ans, Jack Johnson a déjà légèrement vieilli, ses traits s'épaississent, un peu comme Robert Redford dans *Les Trois Jours du Condor*. Il est devenu un musicien, un réalisateur de films et un leader écologiste respecté. Mais persiste dans sa voix quelque chose qui rappelle la beauté de sa jeunesse, quand son visage était taillé pour les photos du Bruce Weber des années 1990. Il y a longtemps, Jonathan Richman personnifiait cette adorable simplicité de la pop, avec un côté fofou en plus (regardez *I'm a Little Dinosaur* sur YouTube et vous comprendrez). Ensuite, ce type de folk légèrement électrique (guitare, basse, batterie, piano) s'est estompé pour revenir en force avec Bonnie « Prince » Billy ou Donavon Frankenreiter. Désormais, le monde entier fourmille de folk sous toutes ses formes. Je parle ici d'artistes qui s'habillent toujours pareil, qui ont des convictions politiques (« *Less*

is more»), qui soutiennent l'idée d'un homme viril et doux à la fois, comme dans le film *Into The Wild*, de Sean Penn. Et si *Sleep Through The Static* est numéro 1 des ventes d'albums aux États-Unis, tout le monde sait que cet événement ne sera qu'une parenthèse vite refermée par l'amusante superficialité de la pop. Mais, pour l'instant, c'est la culture surf d'Hawaï qui nous envoie un message, paisible et triste à la fois, symbolisé par la phrase la plus importante de cet album : « *We went beyond where we should have gone* » (« *Nous sommes allés au-delà de là où nous aurions dû* »), qui répond aux nombreux excès des temps modernes. Le mystère de tout ça, c'est que de nombreuses matinées ensoleillées baigneront encore le paysage de la côte, la mer offrira d'autres moments calmes, quand on attend la vague en regardant le monde à partir d'un angle unique, celui du rivage pas si lointain. Ce disque est un de ceux que l'on écoute quand on éprouve le besoin d'être en phase avec le soleil. Une culture du surf, marginale et philosophique, qui est une des plus belles créations de l'océan Pacifique. *Sleep Through The Static*, de Jack Johnson (Universal).